

Balade ornithologique rennaise en période internuptiale

Matthieu BEAUFILS

Les villes sont loin d'être des déserts pour la vie. Les végétaux et les animaux s'y installent, et parmi ces derniers, ce sont les oiseaux que l'on remarque le plus facilement. Certaines espèces se sont adaptées à la vie urbaine, y compris les migrateurs.



Le rouge gorge, si facile à observer, est-il un oiseau local ou un migrateur venu d'ailleurs ?

La plupart des informations obtenues pour cet article proviennent du fichier ornithologique de la SEPNE consulté de 1986 à 1996. Curieusement, celui-ci comporte assez peu de notes sur les espèces les plus com-

munes de Rennes. Très peu d'observateurs pensent qu'il soit utile de fournir des données sur les oiseaux en agglomération ; c'est un phénomène assez habituel dans les milieux de l'ornithologie associative.

Parc naturel urbain ?

Observons un plan de Rennes : on constate d'une part la présence de nombreuses zones vertes intégrées à la ville à l'intérieur des rocade, dont les surfaces vont globalement en décroissant de l'extérieur vers le centre-ville, et d'autre part, l'existence de deux cours d'eau, la Vilaine qui traverse la ville d'est en ouest et le canal d'Ille-et-Rance, venant du nord, qui rejoint ce fleuve près du centre. Différents éléments du paysage urbain, dont il est fait état par ailleurs dans ce numéro, favorisent la pénétration des oiseaux dans l'agglomération de Rennes et permettent à l'ornithologue amateur de faire des observations intéressantes toute l'année, n'importe où, sans qu'aucun quartier ne soit mis à l'écart. Un observateur à Rennes a toujours à moins de cent mètres de chez lui un petit secteur favorable à la présence de plusieurs espèces d'oiseaux.

Plusieurs grandes catégories d'espèces peuvent être observées à Rennes pendant la période internuptiale (environ d'août à avril selon les espèces), dans le contexte plus vaste des mouvements annuels et extrêmement complexes des oiseaux.

La migration concerne les déplacements orientés de populations d'oiseaux d'un site d'hivernage vers un site de reproduction, c'est la migration pré-nuptiale (au printemps). Puis dans le sens inverse, c'est la migration post-nuptiale (à l'automne).

Migrants en ville

Certaines espèces transitent à Rennes quelques jours, voire quelques minutes quand les oiseaux passent en vol sans s'arrêter, par hasard ou en utilisant un repère au sol (cour d'eau, éclairage...) pour s'orienter. Elles ne seront pas observées en dehors des migrations pré et post-nuptiales.

En ville, il s'agit pour la plupart d'espèces de passereaux, et plus rarement, d'autres groupes comme les échassiers. Il n'existe pas de site spécifique pour l'observation de ces oiseaux mais plutôt des milieux préférentiels pour chaque espèce.

Parmi celles notées en migration pré et post-nuptiale, il y a le traquet motteux en mars et avril puis en août et septembre, et le gobemouche noir à la mi-avril puis en août et septembre.

La première fréquente les champs cultivés, les pelouses rases, les friches et les talus caillouteux qu'elle trouve facilement en bordure de Rennes et se reconnaît particulièrement bien à son croupion blanc, à l'envol. La seconde est plutôt une espèce des parcs où on observe l'oiseau chassant les insectes à partir d'un perchoir judicieusement choisi, sur lequel il revient le plus souvent si on ne le dérange pas. Les mâles de gobemouche, noir et blanc en avril, sont facilement repérables à cette époque alors que les individus d'automne, qui ont perdu leurs couleurs, sont difficilement identifiables par le néophyte.

Certaines espèces de grands migrateurs sont nicheuses à Rennes en petit nombre mais beaucoup de chanteurs, entendus quelques jours, ne sont que des oiseaux de passage : le rougequeue à front blanc, le rossignol philomèle, l'hypolaïs polyglotte, la fauvette grisette, le pouillot fitis, la locustelle tachetée, le pipit des arbres ou le coucou gris. Pour les hirondelles de fenêtre et de cheminée, il vous suffira de repérer l'emplacement éventuel d'un nid dans le secteur. La première s'installe sous les toits des maisons particulières et la seconde dans les vieilles granges, peu courantes, il est vrai dans la ville (mais il y en a quelques unes).

D'autres espèces ont été repérées occasionnellement, comme le cisticole des joncs avant les vagues de froid des hivers 1985, 86 et 87, le pouillot siffleur ou le merle à plastron.

Pour les non passereaux, les données sont plus rares. On peut citer quelques limicoles qui fréquentent les étangs des Longchamps et des Gayeulles comme le chevalier guignette, le chevalier gambette, le chevalier aboyeur ou le chevalier cul-blanc.

Au chapitre des données exceptionnelles, signalons celle, surprenante, d'un faucon pèlerin adulte chassant le pigeon bizet dans les rues du quartier de Maurepas un jour de juin et l'observation d'une marouette ponctuée à l'étang des Gayeulles en août.

Migrants au dessus de la ville

Les espèces concernées sont souvent de gros oiseaux qui n'ont aucune raison de se poser dans Rennes. Elles sont notées au hasard des « levés de tête » (ne pas jouer

à ce petit jeu au milieu de la chaussée ni en conduisant...). Citons entre autres quelques individus de cigogne blanche en passage pré-nuptial, des troupes d'oie cendrée ainsi qu'un vol de grue cendrée en novembre. Les rapaces ne passent pas inaperçus et plusieurs espèces sont signalées : le faucon émerillon, le faucon hobereau, le milan noir, la bondrée apivore, l'autour des palombes et le busard Saint-Martin.

Quelques vols de passereaux en migration sont notés comme ceux de pipit farlouse en octobre mais le principal concert à écouter est le passage nocturne de la grive mauvis en octobre et novembre, si vous habitez un quartier un peu protégé du bruit de la ville. Le sifflement caractéristique est souvent entendu lors de nuits claires et généralement froides (en tout cas, pas par un temps à sortir dehors à une heure avancée de la soirée) et les oiseaux peuvent parfois passer à un rythme soutenu lors de gros passages.

Hivernage

Beaucoup d'oiseaux observés régulièrement à Rennes toute l'année et qui nous semblent en conséquence sédentaires, peuvent être en fait des migrants. Les individus que vous observerez dans votre jardin ou sur votre balcon l'hiver ne seront peut-être pas les mêmes que le couple qui nichera à proximité quelques temps plus tard. C'est le cas par exemple de la Tourterelle turque, de la bergeronnette grise et des ruisseaux, du moineau domestique, du merle noir, de la grive musicienne, de l'alouette des champs, du roitelet huppé et triple-bandeau, du serin cini, du pinson des arbres, et du bouvreuil pivoine. Ceci est aussi possible (à qui se fier ?) pour une partie des mésanges bleues et charbonnières qui viennent s'alimenter sur les mangeoires, ou qui se spécialisent, comme dans le secteur de Beaulieu, dans l'ouverture des pots de yaourt ou le picorage des plaquettes de beurre. Malheureux l'étudiant qui ne possède pas d'autre réfrigérateur que le rebord de sa fenêtre (observations personnelles, hivers 1982 à 1986).

D'autres espèces observées régulièrement sont plutôt sédentaires. Elles ne peuvent normalement pas être soupçonnées d'origines «douteuses» (mais il faut se méfier de l'ouverture des frontières et de l'immigration clandestine vous diront certains) comme la buse variable, l'effraie des clochers, la chouette hulotte et les pics dont les trois espèces les plus com-

munes, c'est à dire le pic vert, le pic épeiche, le pic épeichette (et aussi parfois le rare pic cendré) sont notées ainsi que le tarier pâle, la mésange huppée, la



E. Collias

Le jeu du martinet noir

Il est pratiqué début avril par quelques ornithologues habitant Rennes.

L'objectif est simple : signaler le premier migrateur de martinet noir de retour d'Afrique. L'espèce, de couleur sombre, se détache dans le ciel et la silhouette aux ailes arquées en forme de faux est caractéristique. L'oiseau se concentre dans les villes probablement depuis quelques centaines d'années (C et JC. Tombal 1995) et les premiers oiseaux de retour sont presque toujours vus à Rennes en Ille et Vilaine. Pour jouer, il vous suffit de lever la tête entre le 10 et le 15 avril.

Si vous voyez un martinet avant la première date, vérifiez bien qu'il s'agit de cette espèce (les hirondelles sont alors déjà arrivées et il est possible de confondre les oiseaux) et n'hésitez pas à contacter la SEPNE pour signaler votre observation (il n'y a rien à gagner, même pas un porte-bague !). Si votre première observation a lieu après le 15 avril, vous avez probablement perdu, les premiers oiseaux ayant déjà été notés avant cette date au cours des 10 dernières années. Pour corser éventuellement le tout, faites le jeu entre amis avec un éventuel petit pari à la clé (j'ai ainsi pu déguster gratuitement un certain nombre de glaces).

mésange nonnette, la mésange à longue queue, le troglodyte mignon, la sittelle torchepot, le grimpereau des jardins, le geai des chênes et la corneille noire.

Quelques espèces bien localisées comme le moineau friquet dans les prairies Saint-Martin, l'épervier d'Europe ou le faucon crécerelle semblent pour la plupart des oiseaux sédentaires.

Au rang des espèces moins communes, dont on ne peut affirmer si ce sont des migrants ou non, on peut citer la fauvette à tête noire, la bouscarle de Cetti, le bruant zizi, la grive draine, le choucas des tours et le corbeau freux.

Bandes de fringilles

Les fringilles sont de petits passereaux qui ont un bec massif de granivores. Il forment souvent l'hiver de petites bandes qui changent constamment de direction, comme la linotte mélodieuse, le chardonneret élégant ou le verdier d'Europe. Dès qu'il y a des friches avec quelques arbres pour se poser, au moins une des trois espèces est présente. Les bandes se désagrègent au moment de la reproduction.

Quant au tarin des aulnes, on est sûr qu'il est migrateur, car les nicheurs les plus

Au rang des fringilles peu courants, on peut signaler le sizerin flammé, pourtant régulier en janvier en petit nombre et sans doute mal détecté.

Zones humides

Les étangs de l'agglomération accueillent beaucoup d'anatidés (canards) en hiver. Le canard colvert semble présent en petit nombre sur le canal d'Ille et Rance et la Vilaine. Par contre plusieurs centaines d'oiseaux fréquentent l'étang de Gayeulles et celui des Longchamps. Moins commun, le canard plongeur qu'est le fuligule milouin



M. Beaufils

Au parc des Bois à Rennes, les foulques macroule se nourrissent en nombre sur les pelouses.

proches de nous sont installés à l'est de la France. L'espèce est bien connue des ornithologues amateurs et très souvent signalée, car considérée comme relativement peu courante. Ce tarin, comme son nom d'espèce l'indique, fréquente principalement les aulnes et parfois les bouleaux. Il n'est donc pas rare de l'observer le long du Canal d'Ille et Rance en bandes parfois nombreuses (jusqu'à 100 à 150 oiseaux). Ils sont présents souvent par dizaines dans le secteur de St Laurent, aux Gayeulles et dans les quartiers situés au sud de Rennes notamment le long de la rocade.

prend ses quartiers d'hiver à l'étang des Longchamps, où il est parfois accompagné d'un ou deux fuligules morillons.

D'autres espèces d'oiseaux d'eau fréquentent les étangs et les bords de rivières, comme le foulque macroule, la poule d'eau et plus rarement le grèbe huppé, pourtant commun sur les eaux stagnantes à proximité de Rennes, ainsi que le petit grèbe castagneux et exceptionnellement le râle d'eau.

Le martin-pêcheur est présent dès qu'il y a de l'eau, y compris dans le centre-ville.

Appel à témoin : on recherche un dortoir de bergeronnettes !

Le soir, les bergeronnettes grises de Yarell rentrent au dortoir. Pendant plusieurs années, il était situé sur les toits de la gare. Lors de mes premiers pas à Rennes, j'ai le souvenir d'un arrêt de bus en face de la gare, vers 18h00. La plupart des gens regardaient leurs chaussures et pendant ce temps, des centaines de bergeronnettes voletaient autour de nous, se posant ça et là, traversant devant les voitures sans d'ailleurs prendre de risques (l'habitude sans doute). Les oiseaux ensuite se dirigeaient vers les toits de la gare et bon nombre se posaient sur les arbres de la place.

La nuit venue, en plein hiver, si l'on arrivait sur la place de la gare, quelque chose vous surprenait au premier abord : les arbres semblaient avoir des feuilles. En s'approchant, même sans précaution, on s'apercevait qu'en fait ceux-ci étaient couverts d'oiseaux qui, endormis, se laissaient facilement

approcher. Je parle de ces moments au passé puisque depuis la construction de la nouvelle gare, les bergeronnettes ont déserté le site. Elles trouvèrent passagèrement refuge dans une petite roselière de Beaulieu où 6 000 oiseaux furent comptés en plein hiver 1995 mais l'endroit ne sembla pas leur convenir totalement puisqu'en janvier 1996, très peu d'oiseaux dormaient là.

Il semble qu'il existe un autre dortoir au sud-ouest de Rennes si l'on se fie à la direction prise par un grand nombre d'oiseaux qui passent au dessus du quartier de Bourg l'Evêque, éventuellement dans le secteur du stade de football où un arbre fut observé rempli d'oiseaux en 1996.

L'espèce peut-être observée quotidiennement par chaque Rennais mais elle est en fait peu connue car cet oiseau n'est ni médiatisé ni encombrant.

Si l'on se balade le long du canal d'Ille et Rance, l'oiseau est visible régulièrement.

sites ont été ainsi régulièrement occupés par les oiseaux entre 1982 et 1992.

Dortoirs urbains

Pour passer la nuit, les oiseaux de nombreuses espèces se regroupent. Bien que l'origine de ce comportement reste l'objet d'une polémique scientifique (rôle antiprédateur ?, rôle d'échange d'informations ? rôle social ? etc.), les oiseaux y trouvent des avantages puisque ce comportement existe dans tous les milieux et sous toutes les latitudes.

Trois espèces prédominent à Rennes : l'étourneau sansonnet, la bergeronnette grise de Yarell et la pie bavarde. Pour la première, les dortoirs sont les plus impressionnants et bien détectables, et pour cause, par les gens des villes. Lorsqu'un flot d'étourneaux décide de s'installer à proximité des habitations, cela se sait rapidement : bruits d'ailes, cris et piailllements des oiseaux, fientes par dizaines de kilos chaque nuit et donc dégradation des toitures, des arbres et des voitures recouverts de guano. Les étourneaux se sont installés un peu partout dans Rennes ces dernières années. Ils utilisent différents supports (arbres, haies, friches) jusqu'en plein centre ville. Une douzaine de

La bergeronnette grise de Yarell est, pour moi, le symbole des oiseaux en ville de Rennes l'hiver. Que vous soyez en plein centre ville, sur la place de la Mairie, dans une ruelle des vieux quartiers, le long des quais, sur un parking, la pelouse d'un parc ou celle d'un terrain de sport, le hochequeue noir, gris et blanc est toujours présent quelque soit le parcours que vous allez faire. Les mâles de cette sous-espèce, à bavette noire et à dos noir se reconnaissent facilement de leurs cousins de la sous-espèce de bergeronnette grise type (nicheuse commune chez nous), à bavette noire et à dos gris. L'identification des jeunes et des femelles est beaucoup plus complexe et s'adresse à des observateurs chevronnés. La bergeronnette grise de Yarell nous vient essentiellement d'Angleterre à partir du mois d'octobre et stationne jusqu'en mars.

Les dortoirs de pie bavarde concernent un beaucoup plus petit nombre d'oiseaux, estimé à quelques centaines. Les deux sites les plus connus sont au campus de Beaulieu où une cinquantaine d'individus se perchent sur des peupliers et au parc des Gayeulles avec en 1996 plus de 170 pies en février (E.Chabot). Un troisième dortoir d'une

quarantaine d'oiseaux a été repéré aux prairies St Martin en 1995.

Quelques autres espèces rejoignent des petits sites de repos le soir comme le bruant des roseaux (quelques dizaines d'oiseaux aux Gayeulles ou à Beaulieu) qui recherche plutôt les roselières ainsi que la grive mauvis et le pipit farlouse dans les friches. Enfin, on peut signaler la présence irrégulière d'un dortoir de pigeon ramier aux Gayeulles, atteignant une centaine d'individus.

On peut voir en fin d'après midi des vols de plusieurs dizaines de mouettes rieuses, des goélands argentés (pas forcément ceux qui nichent à Rennes) et quelques individus de goéland cendré et de goéland brun au dessus du centre ville, qui suivent le cours de la Vilaine. Il en va de même pour quelques hérons cendrés et quelques grands cormorans. Tous ces oiseaux rejoignent des dortoirs situés dans les zones humides de St Jacques de la Lande et du Rheu.

Périodes de froid

Lors des coups de froid (courts) ou des vagues de froid (longues) de ces dix der-

nières années, il n'a pas été rare de noter de beaux vols d'oiseaux, au dessus de Rennes, fuyant une météorologie peu clémente. Il s'agissait d'espèces se nourrissant au sol et qui, dès que celui-ci était gelé ou recouvert de neige, durent trouver des solutions de repli.

En une après-midi de janvier 1985, j'ai pu compter, d'une fenêtre d'un appartement avec une vue bien dégagée de la rue des Plantes dans le secteur de Beaulieu, près de 5000 vanneaux huppés, 230 pluviers dorés et des courlis cendrés qui descendaient vers le sud.

Deux autres espèces sont particulièrement typiques des vagues de froid car elles entrent dans les villes pour se nourrir et se réchauffer, ce sont les grives de l'est de l'Europe : la mauvis et la litorne. La grive litorne est plus fréquente après des chutes de neige comme ce fut le cas en 1996.

Des bandes spectaculaires d'oiseaux de ces deux espèces peuvent s'abattre sur des zones où la neige a fondu ou sur des arbres portant encore des fruits. Si le mauvais temps dure, d'autres espèces, telles la bécasse des bois ou la bécassine des marais peuvent s'introduire dans la ville, parfois épuisées par le manque



M. Beaulieu

Le moineau domestique (une femelle sur la photo) illustre la capacité des oiseaux à s'installer dans les villes.

de nourriture, comme en 1987 où une bécasse des bois s'était installée sous une voiture garée dans la rue des Plantes dans le secteur de Beaulieu.

Invasions

Certaines espèces inhabituelles font de temps à autre des incursions dans notre pays. On a coutume de dire que ce sont des oiseaux qui manquent de nourriture dans leur région d'origine soit par surpopulation liée à une très bonne reproduction, soit par une diminution forte des ressources locales. La ville de Rennes accueille parfois des bandes d'oiseaux de ce type qui errent à la recherche de nouvelles ressources. La plus spectaculaire de ces invasions eut lieu en mars 1989 dans le sud de Rennes où R. Jagorel pu observer jusqu'à une centaine de grosbecs casse-noyaux alors qu'habituellement l'espèce est discrète et peu grégaire. Par ailleurs, la mésange noire, dont un groupe de 7 oiseaux fut observé sur le front de la cathédrale de Rennes en 1992, envahit à nouveau la ville en octobre et novembre 1996 et cette fois les oiseaux étaient plusieurs centaines.

Une autre espèce ayant ces comportements invasifs a été vue au cours de la dernière décennie mais en nombre plus réduit, qui témoigne seulement d'un passage plus important ailleurs. Il s'agit de petits groupes de beccroisés des sapins notés aux Gayeulles en 1987 et au cimetière de l'est en 1991.

Pour conclure

Au total, c'est plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux (presque toutes citées dans le texte) qui a été notée à Rennes pendant la période inter-nuptiale, de mi-août à début avril, ceci sans recherche systématique, juste au hasard des observations.

La politique de la ville de Rennes en matière d'environnement lié aux zones vertes est tout à fait intéressante, même si de grands progrès restent à faire. La présence dans cette ville de milieux et d'habitats extrêmement différents en fait une ville riche en espèces d'oiseaux. Des zones bétonnées aux bâtiments de tous styles et de toutes formes, des jardins aux parcs, aux pelouses, aux prairies, aux friches en passant par les



M. Beaulieu

Ne pas confondre le foulque macroule (le plus gros à bec blanc) et la poule d'eau (la plus petite à bec rouge).



La mésange bleue est une espèce commune de nos villes.

étangs, les roselières, les bords de cours d'eaux et les boisements de toute nature et de toute taille, c'est à dire du fourré à la « forêt », tout concourt à l'accueil d'une grande variété d'espèces d'oiseaux.

La mise en place de sentiers balisés dans le district et l'édition d'une carte qui vous « invite à la promenade » (AUDIAR 1994) vous permettra, si vous faites quelques circuits en diverses saisons d'observer un bon nombre d'espèces. ■

Bibliographie

A.U.D.I.A.R, GEFFROY.H, I.G.N. 1994 - Rennes District : 50 promenades de charme ,Rennes District.

CHABOT E. (à paraître) - Dortoirs de Pie bavarde à Rennes ,Le Grèbe,Groupe ornithologique d'Ille et Vilaine.

TOMBAL C. ET J.C. 1995 - Recensement des colonies de Martinet noir dans le sud du département du Nord en juillet 1994, Le Héron, 28 : 2-25.

Remerciements à Jo Le Lannic, pour son aide à la rédaction de cet article ainsi qu'à Roger Jagorel et Guy-Luc Choquené pour leurs données de terrain. Je remercie également tous les autres observateurs : Emmanuel Chabot, Eric Collias, Lionel Gohier, Caroline Houalet, Serge Le Huitouze, Michel Ledard, Pascal Lhoutellier, Laurent Mary, Fanch Pustoc'h et Pierre Tillier.

Matthieu BEAUFILS, naturaliste amateur.